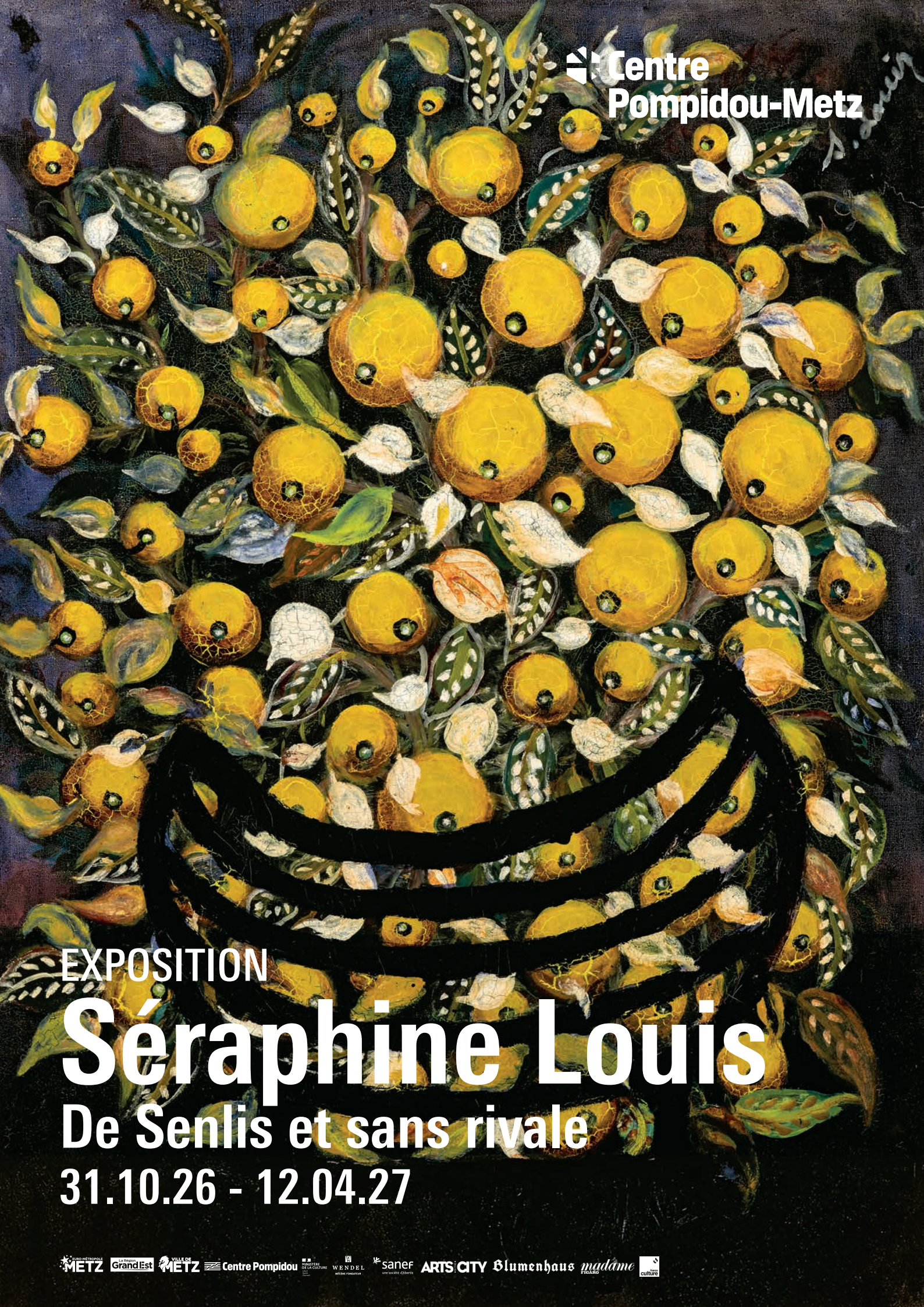

Centre
Pompidou-Metz
EXPOSITION
Séraphine Louis
De Senlis et sans rivale
31.10.26 - 12.04.27
METZ
Grand Est
METZ
Centre Pompidou
WENDEL
sanef
ARTS CITY
Blumenhaus
madame
culture

SOMMAIRE

1. PRÉSENTATION

2. BIOGRAPHIE

3. PARCOURS DE L'EXPOSITION

4. PROGRAMMATION ASSOCIÉE

5. CATALOGUE

6. ITINÉRANCE

7. PARTENAIRES

8. VISUELS DISPONIBLES

COUVERTURE : Séraphine Louis, dite de Senlis, *Les Fruits*, vers 1929
Huile sur toile, 92 x 73 cm
Musée de Grenoble
Photo : © Ville de Grenoble / Musée de Grenoble -J.L.Lacroix

1.
PRÉSENTATION

SÉRAPHINE LOUIS. DE SENLIS ET SANS RIVALE

Du 31 octobre 2026 au 12 avril 2027
Galerie 2
Commissariat : Elia Biezunski, chargée de recherche / commissaire au Centre Pompidou-Metz

Le Centre Pompidou-Metz présente cet automne une grande exposition monographique dédiée à Séraphine Louis (1864-1942), dite Séraphine de Senlis. Réunissant réunissant plus de quatre-vingts œuvres, soit la quasi-totalité de la centaine aujourd'hui répertoriée, l'exposition Séraphine Louis. De Senlis et sans rivale propose une relecture de l'œuvre de l'artiste à l'aune d'une étude biographique et scientifique sans précédent. Le parcours explore chacune des facettes de Séraphine Louis pour dépasser les classifications qui la tenaient à distance des récits de la modernité artistique. Le corpus ainsi réuni ouvre des perspectives sur les sources de son imaginaire et permet de reconsidérer la place de l'artiste dans l'histoire de l'art.

Des débuts de Séraphine Louis à sa reconnaissance internationale peu avant son décès en asile, l'exposition Séraphine Louis. De Senlis et sans rivale revient sur ses liens avec le collectionneur et critique allemand Wilhelm Uhde, collectionneur des avant-gardes, sur la matérialité singulière de sa peinture, mais aussi sur sa spiritualité ; montrant avant tout le cheminement d'une artiste qui échappait hier au déterminisme social et déjoue aujourd'hui celui de l'histoire de l'art.

Une artiste au cœur de la modernité

Tantôt présentée parmi les « Peintres du Cœur Sacré », tantôt parmi les « Primitifs modernes » – deux groupes défendus par Wilhelm Uhde –, puis rattachée à l'art dit naïf ou encore citée par André Breton parmi les artistes témoignant contre l'art officiel européen, Séraphine Louis a longtemps été appréhendée à travers des classifications qui soulignaient son caractère exceptionnel tout en la maintenant dans une forme d'altérité et dans un espace qui la situe à côté de la modernité plutôt qu'en son cœur.

Séraphine Louis, dite de Senlis, *Sans titre (Deux grandes marguerites)*, vers 1930-1931
Ripolin sur toile, 81 × 61 cm
Collection particulière
Photo : © D. R.

L'exposition cherche à montrer comment toutes ces lectures coexistent, se croisent, voire se contredisent. On y mesure toute l'ampleur de la contribution de Séraphine Louis à l'histoire de l'art : ses convergences avec les avant-gardes historiques, sa manière de développer une peinture à la frontière de l'ornement, du symbolisme et du postimpressionnisme, dans une forme d'expressionnisme intérieur qui lui est propre. Comme le souligne Chiara Parisi, directrice du Centre Pompidou-Metz : « Les musées ont aujourd'hui la responsabilité d'élargir les récits. Le public ressent très fortement le besoin d'une histoire de l'art moins hiératique, plus poreuse, plus ouverte à des artistes qui ont travaillé depuis des territoires de fragilité, d'isolement ou de liberté ».

L'exposition Séraphine Louis. De Senlis et sans rivale prolonge ainsi une réflexion engagée par le Centre Pompidou-Metz à travers des expositions consacrées à Eva Aeppli, Suzanne Valadon ou Louise Nevelson.

Le parcours de l'exposition : de l'intériorité radicale à la monumentalité

Dès l'entrée, le visiteur fait face aux six « toiles géantes » réalisées entre 1928 et 1930, au sommet de la carrière de l'artiste. **Issues des collections du Centre Pompidou, du Museum of Modern Art de New York, du Musée d'Art et d'Archéologie de Senlis et de la Fondation Dina Vierny – Musée Maillol, elles déploient un univers végétal monumental où feuilles, fruits et fleurs semblent animés d'une intense vie intérieure.** Tout y prolifère, se métamorphose, s'hybride et trouble les sens.

Le parcours suit l'évolution de sa pratique et se déploie parallèlement à travers plusieurs cabinets thématiques explorant la spiritualité de l'artiste, sa palette de couleurs ou l'influence de la botanique sur son travail. Sa relation au collectionneur et critique allemand Wilhelm Uhde y occupe également une place importante, replaçant Séraphine Louis dans un dialogue plus vaste avec ses contemporains. Figure décisive de l'avant-garde européenne, Uhde lui offre en effet une stabilité économique qui lui permet de développer des formats ambitieux. L'exposition dépasse ainsi le mythe romantique de « l'artiste maudite » – marquée par la pauvreté et son internement psychiatrique en 1932 – pour se concentrer sur la beauté de son travail, son modus operandi et son incroyable détermination.

Une matérialité habitée

La matérialité de la peinture de Séraphine Louis est au cœur de l'exposition et dément l'idée d'une création purement instinctive. L'utilisation du Ripolin, peinture industrielle destinée à des usages utilitaires, inscrit son travail dans une modernité matérielle très forte, ses toiles étant par ailleurs peintes tantôt au sol, tantôt à la verticale. Si ces pratiques répondent à des contraintes concrètes de moyens, elles deviennent chez l'artiste un véritable choix et une manière d'inventer une liberté propre. **Ses pigments, la densité organique de ses surfaces, les craquelures qu'elle retravaille révèlent une relation extrêmement physique à la matière picturale : une touche tour à tour microscopique et ample, une profondeur qui ramène sans cesse au vivant.**

Ses compositions monumentales frappent par leur caractère à la fois fantastique et extrêmement construit. La peinture devient un art de la variation — la répétition, la prolifération végétale, la croissance des formes — tout en préservant la singularité profonde de chaque toile. La richesse de sa palette chromatique et la saturation de ses surfaces produisent une sophistication visuelle extraordinaire. **Pour elle, la toile n'est plus une fenêtre accrochée au mur, mais un espace à habiter : la peinture comme espace en expansion.**

Artiste, femme, "sans rivale" : une figure d'émancipation

Peindre sur de grands formats, pour une artiste au début du XXe siècle, constitue en soi un geste fort : le grand format appartient traditionnellement à la peinture d'histoire, genre le plus noble de la hiérarchie académique. Or Séraphine Louis investit cette monumentalité pour y peindre des feuilles, des fruits ou des fleurs, déplaçant les catégories de la peinture autant que celles de la société. Les contrastes de couleurs vibrantes, les jeux de formes répétées et les riches effets de matières l'emportent sur le sujet représenté, affranchi du réel.

Celle qui signait « sans rivale » témoigne d'une forte conscience de sa valeur, très loin de l'image dans laquelle on l'a longtemps enfermée. Chez elle, spiritualité, observation du vivant et fascination pour la croissance organique se rencontrent dans une peinture dont émane une présence qui échappe au visible. **Son œuvre anticipe les réflexions contemporaines autour de l'écoféminisme : la capacité de créer un monde intérieur immense et l'éloge du vivant comme acte de résistance.**

2.
BIOGRAPHIE

3 septembre 1864

Naissance de Séraphine Louis à Arsy, dans l'Oise. Orpheline à l'âge de sept ans, elle est confiée à sa sœur Argentine à Arsy.

1877-1878

Elle commence à travailler comme domestique à Paris, puis à Compiègne.

1881-1901

Séraphine Louis passe près de vingt ans au service des sœurs de la Charité de la Providence à Clermont-de-l'Oise.

30 septembre 1903

Le pensionnat des sœurs de la Charité de la Providence ferme. Séraphine Louis l'aurait déjà quitté à cette date.

1905

Séraphine Louis entre au service de M. Chambard, avocat, puis des familles senlisiennes Duflos et Jacques. Elle dira que son ange gardien lui aurait alors ordonné de se mettre au dessin.

1910

Elle peint *Fleurs dans un panier*, considérée comme sa première œuvre connue.

1911

Séraphine Louis s'installe au 1, rue du Puits-Tiphaine, à Senlis.

Vers 1912

Le marchand, essayiste et critique d'art Wilhelm Uhde s'installe à Senlis pour un projet d'écriture. Séraphine Louis est employée chez lui comme femme de ménage. Il découvre une de ses peintures et lui achète plusieurs tableaux.

Anne-Marie Uhde, Séraphine Louis posant devant son tableau *Fleurs des champs* ou *Fantaisie*, vers 1927
Photo : © D.R.

1914

Senlis est bombardée, incendiée et occupée. Séraphine Louis demeure sur place. Wilhelm Uhde retourne en Allemagne. Étant citoyen allemand, ses biens seront saisis comme séquestre de guerre puis vendus par l'État français en 1921. Séraphine Louis n'a plus de contact avec lui.

1915-début des années 1920

Des personnalités senlisiennes, dont le comte Doria et Charles-Jean Hallo, acquièrent quelques œuvres.

1924

Hans Hildebrandt évoque l'œuvre de Séraphine Louis dans son *Histoire de l'art des XIXe et XXe siècles*. Uhde lui envoie en 1927 des photographies d'œuvres et un portrait de Louis pour ses recherches liées à son ouvrage *La Femme artiste* (1928).

1927

À l'exposition de la Société des amis des arts de Senlis, Séraphine Louis présente six toiles. Alors qu'elle est remarquée par la presse, Wilhelm Uhde se rend à Senlis, acquiert plusieurs œuvres et décide de la promouvoir et de la soutenir matériellement.

Fin 1927-1930

Séraphine Louis connaît sa période la plus prolifique.

1928

Uhde organise à la galerie des Quatre-Chemins, à Paris, l'exposition « Les Peintres du Cœur Sacré », réunissant notamment des artistes autodidactes et celle qu'il nomme désormais Séraphine de Senlis. Le 26 juillet, *Le Rêve d'une plante* est acheté par le musée municipal de Cassel, en Allemagne.

1929

Le krach boursier entraîne l'effondrement du marché de l'art et Séraphine Louis perd le soutien financier de son marchand. Deux expositions parisiennes présentent ses œuvres : « Les Plus Grands Peintres contemporains » non autodidactes et autodidactes réunis par Jerzy Waldemar Jarociński, dit Waldemar-George, critique d'art et essayiste, à la galerie des Éditions Bonaparte, et « Peintures populaires d'hier et d'aujourd'hui » à la galerie Druet.

1930

Séraphine Louis manifeste des troubles du comportement qui semblent s'intensifier. D'avril à juin, la galerie Georges Bernheim présente la collection de Wilhelm Uhde, avec plusieurs de ses œuvres.

1932

Le 31 janvier, Séraphine Louis est admise d'urgence à l'hôpital de Senlis. Le 25 février, elle est internée à l'asile de Clermont-de-l'Oise. Elle y reste jusqu'à sa mort et cesse vraisemblablement de peindre. Du 28 juin au 13 juillet, Wilhelm Uhde organise l'exposition « Les Primitifs modernes » à la galerie Georges Bernheim, avec des œuvres de Séraphine Louis.

1933

Comœdia indique que Séraphine Louis a été présentée par Wilhelm Uhde au grand prix de la Peinture à Paris. Le 2 novembre, l'artiste livre un récit de sa vie, retranscrit par un soignant et conservé aux Archives départementales de l'Oise.

1937-1938

L'exposition « Les Maîtres populaires de la réalité » est présentée à Paris, Zurich, New York et Londres. *Les Fruits* (vers 1929) entre dans les collections du musée de Grenoble grâce à un don d'Uhde. Des œuvres de Louis sont également présentées parmi les « Primitifs du XXe siècle » à Paris.

1939

Les conditions de vie dans les hôpitaux psychiatriques se dégradent fortement du fait de la guerre.

11 décembre 1942

Louis, affaiblie par la faim, meurt d'un cancer du sein à l'asile de Clermont-de-l'Oise. Elle est enterrée dans la fosse commune du cimetière de la ville.

1945

La Galerie de France à Paris présente la première exposition personnelle de l'artiste. *Arbre rouge* (1928-1930) et *Grenades sur fond vert* (1927-1930) sont vendus par Uhde au Musée national d'art moderne.

1948

Anne-Marie Uhde donne une partie de sa collection au Musée national d'art moderne, où figurent plusieurs toiles de Louis.

Depuis la fin des années 1940

Les œuvres de Louis circulent largement en Europe, en Amérique et en Asie, dans des institutions majeures, notamment à la Kunsthalle de Berne, à la Biennale de São Paulo, à la première documenta de Cassel, au Palais des beaux-arts de Lille et à la Kunsthalle de Bâle. En 1971, le Museum of Modern Art de New York acquiert *L'Arbre du Paradis* (vers 1928).

Régulièrement associée aux figures des « primitifs modernes », aux peintres dits « naïfs » ou « populaires », ainsi qu'au genre de la nature morte, Louis est présente dans plusieurs expositions collectives développant ces thématiques, notamment à la galerie Dina Vierny à Paris, au musée national d'art moderne de Tokyo et au musée municipal d'Osaka, au Museum Charlotte Zander à Bönnigheim, au LaM de Villeneuve-d'Ascq ou encore au musée Maillol, à Paris.

Plusieurs expositions monographiques lui sont consacrées à Paris, à la Galerie Pierre Birtschansky, à la Galerie d'art de tradition populaire, au musée Maillol, à la galerie Dina Vierny, à Düsseldorf-Benrath, au Museum für Europäische Gartenkunst, ainsi qu'à Senlis, à l'ancienne abbaye Saint-Vincent et au musée d'Art et d'Archéologie. Le succès du film *Séraphine* de Martin Provost en 2008 contribue à renouveler l'intérêt du public pour son œuvre.

3.
PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'INVENTION D'UN LANGAGE

Dès ses premières œuvres, peintes le plus souvent sur des panneaux de récupération, Séraphine Louis s'affranchit des conventions de la nature morte et du réalisme. Elle élabore un vocabulaire pictural singulier, aux résonances modernistes. Ses compositions, centrées sur des fleurs ou des fruits flottant dans un espace indéfini, font surgir des formes simplifiées, au modelé souligné par un cerne. Elles dégagent une surprenante intensité. Sa palette, encore réduite, privilégie des couleurs vives et contrastées qui accentuent la force expressive de ses peintures. L'usage du Ripolin, laque industrielle qui deviendra sa marque de fabrique, produit une matière brillante, tour à tour fluide ou rugueuse, constellée de craquelures. En 1911, Séraphine Louis quitte sa condition de domestique et s'installe dans son propre logement. Elle dispose désormais d'un espace et d'un temps plus propices à la création. Sa pratique se développe progressivement et retient bientôt l'attention de quelques connaisseurs.

Séraphine Louis, dite de Senlis, *Fleurs des champs*, vers 1925
Huile, Ripolin et technique mixte sur toile, 81 × 60 cm
Bavière, collection particulière
Photo : © Walter Bayer, Munich

SENLIS, 1927

À cette époque, Séraphine Louis vend des peintures de petites dimensions qui lui permettent de subvenir à ses besoins tout en finançant des toiles plus ambitieuses, dont les couleurs et les compositions s'enrichissent. Du 8 au 23 octobre 1927, elle participe à l'exposition de la Société des amis des arts de Senlis, à l'hôtel de ville. Encouragée par l'artiste Charles-Jean Hallo et par le comte Arnauld Doria, historien de l'art, tous deux membres de cette même Société et déjà collectionneurs de son œuvre, elle y présente pour la première fois six toiles. Elles sont mentionnées dans le catalogue de l'exposition sous son nom : Séraphine Louis. Plus encore que ses tableaux, c'est son histoire, défiant les conventions sociales, qui suscite l'enthousiasme de la presse. Dans le quotidien *Le Gaulois*, on lit : « Senlis a sa légende, Senlis a Séraphine ». Attiré par cet écho, le collectionneur Wilhelm Uhde, de retour en région parisienne depuis 1924, visite l'exposition. Il achète plusieurs œuvres et entreprend dès lors de promouvoir le travail de la peintre en lui apportant un soutien matériel et en lui trouvant des acquéreurs publics et privés.

« PEINTRES DU CŒUR SACRÉ » ET « PRIMITIFS MODERNES »

Du 8 au 21 juin 1928, Wilhelm Uhde organise à la galerie des Quatre-Chemins, à Paris, l'exposition « Les Peintres du Cœur Sacré », réunissant André Bauchant, Camille Bombois, Émile Boyer, René Rimbert, Louis Vivin et celle qu'il appelle Séraphine de Senlis. Ces artistes ne sont pas regroupés en raison d'un style commun, mais parce qu'Uhde voit en eux « une humanité restée intacte, […] des âmes simples, humaines et bonnes ». Sa lecture ramène ces peintres autodidactes, issus des classes populaires, à une supposée authenticité hors du temps, érigée en alternative à un présent désenchanté. En 1932, il prolonge cette vision avec l'exposition des « Primitifs modernes », revendiquant plus clairement encore un retour à une innocence originelle fantasmée, selon lui « dispensé[e] par la grâce divine ». Séraphine Louis y occupe une place singulière : pour le critique d'art, son œuvre incarne la dimension la plus mystique du groupe. Au-delà de ces assignations, l'esthétique inclassable de la peintre rejoint pleinement le projet moderne de représenter un monde intérieur subjectif par des formes simplifiées, une touche expressive, et de forts contrastes de couleurs.

ÉCLATANTES MÉTAMORPHOSES

À partir de 1928, Séraphine Louis dispose des moyens nécessaires à l'ambition de sa pratique : Wilhelm Uhde lui fournit toiles et peintures en vue de futures acquisitions et expositions. Sa palette contrastée s'enrichit de nuances profondes et flamboyantes, tandis que sa touche, de plus en plus gestuelle et expressive, gagne en force. Le règne végétal s'affranchit du réel pour donner naissance à un entrelacement de formes qui envahit toute la surface du tableau. Fleurs tournoyantes, feuilles proliférantes, fruits démultipliés, vases devenus plantes et grappes grouillantes se métamorphosent d'une œuvre à l'autre, dans un foisonnement continu. Tout en conservant des compositions rigoureusement construites, l'artiste superpose les couches de peinture, parsemées de petits points lumineux qui animent la matière, comme investie d'une vie propre. Les variations autour d'un même thème lui permettent d'explorer sans cesse de nouvelles combinaisons de motifs et de couleurs, tout en répondant peut-être aux attentes de ses collectionneurs.

LES TOILES GÉANTES

Entre 1928 et 1930, Séraphine Louis entreprend ses œuvres les plus ambitieuses, six peintures de près de deux mètres de haut, pour la première fois réunies à l'occasion de cette exposition. Dans ces compositions monumentales, végétation, eau et ciel se déploient sur un même plan dans une explosion inédite de formes et de couleurs. Trois arbres surnaturels aux troncs obliques surplombent un fleuve. Ils répondent à trois compositions où prolifèrent fleurs, feuilles et fruits au cœur de grands ovales rayonnants évoquant les mandorles de l'imagerie chrétienne. Lors de l'acquisition de l'*Arbre rouge* par le Musée national d'art moderne en 1945, le conservateur Bernard Dorival évoque ainsi l'univers de Séraphine Louis : « Un seul thème : les fleurs, les feuilles, les fruits, mais des fleurs emplumées, des feuilles fantastiques, semées d'yeux exorbités, des fruits de songe, comme jamais arbre n'en porta. À cette imagination […] s'ajoutait un sens rare de la couleur et de l'effet décoratif : on pense aux tapis persans, aux étoffes extrême-orientales. »

Séraphine Louis, dite de Senlis, *Arbre rouge*, vers 1928-1930
Huile sur toile, 193 × 130 cm
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn / Jacqueline Hyde

VERS L'ESSENTIEL

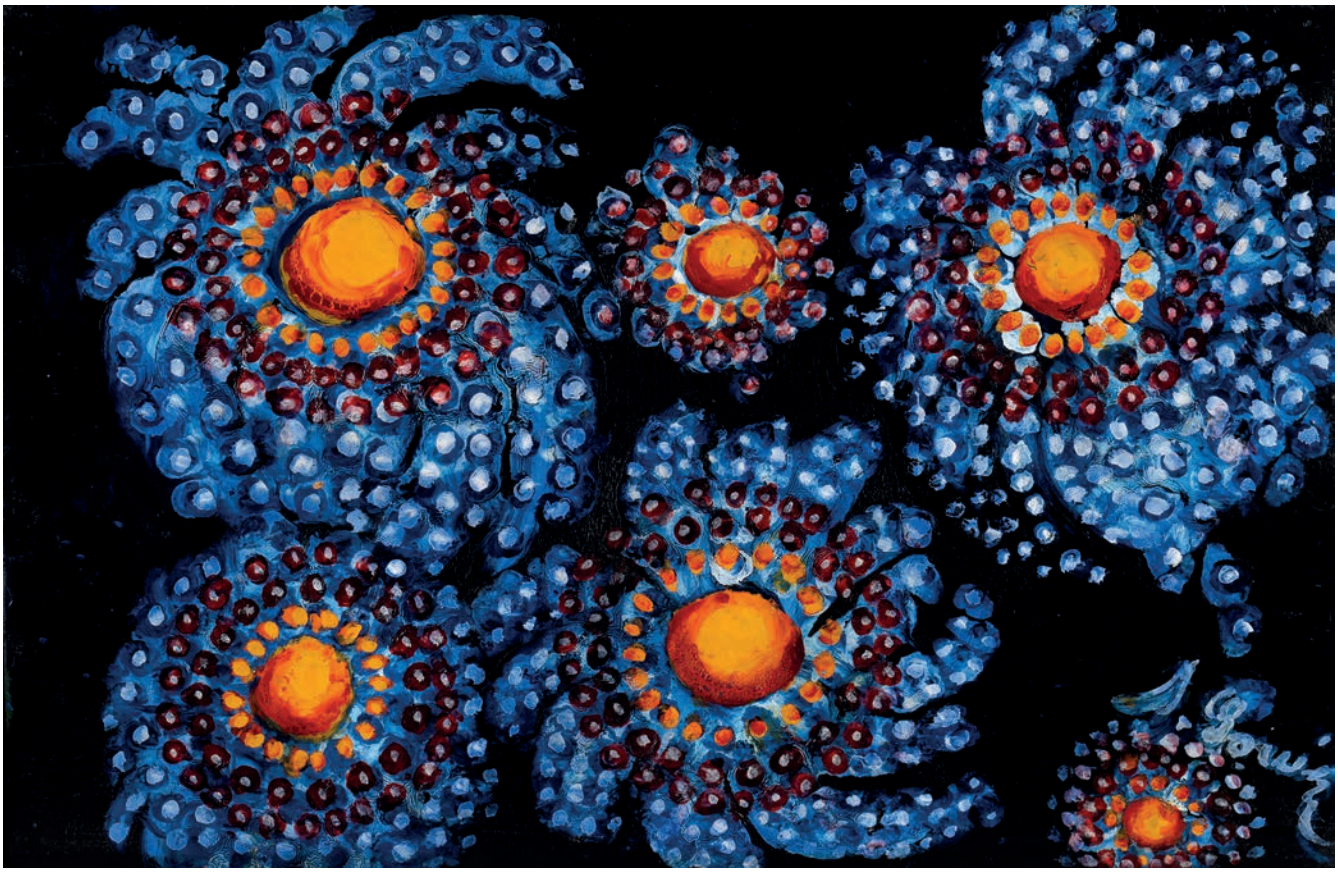
Le krach boursier de 1929 provoque l'effondrement du marché de l'art, privant Séraphine Louis du soutien financier de Wilhelm Uhde qui traverse alors une période difficile. Dans sa correspondance avec Richard Möring, dit Peter Gan, marchand d'art et important relais de la diffusion de l'œuvre de Séraphine Louis en Allemagne, Uhde déplore les dépenses de l'artiste, qu'il juge excessives en raison de ses nombreux achats de grandes toiles. Contrainte par cette nouvelle précarité, la peintre revient à des plus petits formats et, comme à ses débuts, peint le plus souvent sur des panneaux de bois. Paradoxalement, fleurs et fruits gagnent en monumentalité : leurs formes amplifiées envahissent la surface du tableau et confèrent à ces petits formats une présence saisissante. Simplifiées, les compositions conservent pourtant toute leur intensité expressive grâce à une touche plus épaisse, à la puissance de la couleur et à la force expansive des motifs stylisés.

« MAÎTRES POPULAIRES DE LA RÉALITÉ »

Au cours des années 1930, l'engouement pour les artistes autodidactes issus des classes populaires prend de l'ampleur et acquiert une dimension politique avec la victoire du Front populaire en 1936. Cet intérêt culmine avec l'exposition des « Maîtres populaires de la réalité », organisée entre 1937 et 1938 par Andry-Farcy, alors directeur du musée de Grenoble à Paris, puis à Zurich, ainsi qu'à New York et à Londres. Présentés comme « instinctifs » et « préservés » des conventions académiques, les artistes sont pourtant salués pour la maîtrise de leur technique. Opposé à l'art abstrait, le terme de « réalité » souligne leur attachement à la figuration, dans le contexte du retour à l'ordre des années 1930. L'œuvre de Séraphine Louis résiste pourtant à cette définition : dépourvue de figures humaines, elle déploie un univers végétal dont les formes se détachent du réel. L'absence de perspective, l'éclatement des motifs dans tout l'espace du tableau, les jeux de formes répétés et de couleurs contrastées s'inscrivent résolument dans les recherches de la modernité picturale.

SÉRAPHINE LOUIS, SANS RIVALE

Le 7 février 1932, *Le Courrier de l'Oise* relate l'admission « de Séraphine Louis, soixante-huit ans, se disant artiste-peintre » à l'hôpital de Senlis après qu'elle eut abandonné ses effets personnels sur la voie publique pour « partir à l'aventure ». Le même jour, le journal *Comœdia* la mentionne parmi les artistes présentés par Wilhelm Uhde au grand prix de la Peinture à Paris. Elle est internée le 25 février à l'asile d'aliénés de Clermont-de-l'Oise. Coupée des succès de ses œuvres, elle y passe les dix dernières années de sa vie, cessant de peindre et écrivant de nombreuses lettres, précieux témoignage de cette période. D'une écriture proliférante, elle y exprime son désarroi, ses pensées mystiques, le manque de nourriture, mais aussi ses ambitions artistiques. Elle signe « Séraphine Louis-Maillard, sans rivale », intégrant le nom de sa mère et revendiquant un statut d'exception. Affaiblie par la faim, elle meurt d'un cancer du sein et est enterrée dans la fosse commune. Elle compte parmi les plus de 40 000 patients morts de carences dans les hôpitaux psychiatriques de la France de Vichy.



Séraphine Louis, dite de Senlis, *Fleurs bleues sur fond noir*, vers 1930-1931
Ripolin sur bois, 39,3 × 60 cm
Collection Thomas Müller

INQUIÉTANTE ÉTRANGETÉ

L'espace ambigu façonné par Séraphine Louis naît de sa faculté à troubler la perception. L'absence de perspective, le surgissement de formes mouvementées et sa touche vibrante, investie d'une intense charge émotionnelle, brouillent les repères. La couleur ne décrit plus le réel, elle transmet avant tout l'expression de sentiments. Parfois conçues comme l'expression d'un monde intérieur, ces visions sont habitées par un puissant élan vital et une inquiétante étrangeté. De banales fleurs des champs ou des fruits familiers deviennent de troublantes figures inconnues et mouvantes. Jamais inerte, le végétal se fait sujet, animé d'une étonnante présence, parfois presque personnifié. En 1947, le critique Charles Estienne reconnaît dans les rythmes tourbillonnants de ces compositions « cet aspect d'une pensée qui se fait spirale quand elle se glisse, à la faveur d'un choc quelconque, entre chien et loup, rêve et réalité, sur les terrains de l'irrationnel. ».

Séraphine Louis, dite de Senlis, *La Séraphine bleue*, vers 1930
Hambourg, Hamburger Kunsthalle
© BPK, Berlin, Dist. GrandPalaisRmn / Elke Walford

HISTOIRES NATURELLES ?

Isolés de leur contexte et parfois visibles en coupe, fruits, feuilles et fleurs pourraient évoquer les planches des ouvrages de botanique où les végétaux, abstraits de leur environnement, sont répertoriés selon leurs caractéristiques, leurs différents états ou leurs systèmes racinaires. Le travail de domestique de Séraphine Louis pourrait lui avoir donné accès à ce type d'ouvrages, courants dans les bibliothèques bourgeoises. Les motifs tropicaux, comme les troncs de palmier présents dans ses tableaux, y trouveraient également leur source. Ils pourraient aussi s'inspirer du récit des missions évangélisatrices des religieuses de l'ordre de Saint-Joseph de Cluny, installées à Senlis. En 1935, l'artiste confie avoir peint des orangers après en avoir vu un en pot dans un intérieur bourgeois. Livres et observation de la nature auraient ainsi nourri un imaginaire qui, dans l'atelier, dépasse le réel pour donner naissance à un monde subjectif.

SOURCES SPIRITUELLES

Dès l'âge de dix-sept ans, Séraphine Louis passe près de vingt ans auprès des sœurs de la Charité de la Providence à Clermont-de-l'Oise. Elle attribue sa vocation de peintre aux paroles de celui qu'elle nomme son ange gardien qui, en 1905, lui aurait dit à l'église de se mettre au dessin. Ses lettres, traversées de références mystiques et apocalyptiques, traduisent la permanence de cet univers spirituel. L'image pieuse collée au dos de sa première œuvre (datée vers 1910), au-delà de l'expression de sa dévotion, met en évidence un principe de composition qui traverse ses peintures. Sur un fond neutre surgit une forme centrale et rayonnante, un cœur incandescent duquel semble irradier un mouvement expansif. Les formes incurvées et les couleurs éclatantes rappellent les vitraux de la rosace de la cathédrale de Senlis – ville marquée par une forte présence de l'architecture religieuse –, tandis que la récurrence du pommier, de la vigne ou du grenadier évoque la symbolique des jardins sacrés. Ces motifs ne se réduisent pas à une signification précise, mais ouvrent un champ de résonances où les choix de l'artiste conservent une part d'énigme.

PALETTE, MATIÈRES, GESTES

Peu de sources documentent le processus de création de Séraphine Louis, qui n'a jamais révélé sa méthode. Ses biographes ont ainsi nourri diverses légendes, évoquant l'usage d'huiles saintes, de végétaux macérés ou même de sang récupéré chez le boucher. De récentes analyses menées par le Centre de recherche et de restauration des musées de France et par l'Art Institute de Chicago renouvellent la connaissance de ses matériaux et permettent de reconstituer les étapes de création de ses œuvres. Elles révèlent une élaboration lente, savamment construite et mettent en évidence le rôle central du Ripolin. L'artiste détourne cette laque industrielle moderne de son usage utilitaire pour produire transparences, brillances, coulures, superpositions, craquelures et contrastes de couleurs vives. Employé également par Pablo Picasso, Francis Picabia ou encore Vassily Kandinsky, et célébré par Le Corbusier, ce matériau inscrit de manière fortuite les expérimentations de Séraphine Louis dans l'histoire des innovations de l'avant-garde.

4. PROGRAMMATION ASSOCIÉE

CONFÉRENCE

Les coulisses de l'exposition Séraphine Louis
Par Elia Biezunski, Chargée de recherche / Commissaire, et Stéphane Leroy, Responsable scénographie du Centre Pompidou-Metz
JEU. 22.10.26
Auditorium Wendel | 18:30

Comment naît une exposition ? Quels choix président à son propos et à sa mise en espace ?

La commissaire de l'exposition, Elia Biezunski, et le scénographe, Stéphane Leroy, vous invitent à découvrir les coulisses de sa conception. De la définition des grandes orientations du projet à l'élaboration du parcours et de la construction des salles, ils partagent les réflexions, les choix et les étapes qui ont donné forme à cette rétrospective.

CONFÉRENCE UN DIMANCHE, UNE ŒUVRE

Conçu comme un espace privilégié de rencontre, ce programme invite historiens de l'art et commissaires, artistes, écrivains ou chercheurs à partager leur regard sur une œuvre exposée et permet ainsi d'explorer et de redécouvrir les expositions sous un angle différent.

Séraphine Louis. La Séraphine bleue
Par Elia Biezunski, Chargée de recherche / Commissaire au Centre Pompidou-Metz
DIM. 13.12.26
Galerie 2 | 10:30 & 11:45

La Séraphine bleue porte un titre singulier : celui du prénom de l'artiste qui a donné naissance à cette imposante plante animée d'un souffle tempétueux. Faut-il y voir un autoportrait ? Elia Biezunski, commissaire de l'exposition, revient sur l'histoire de cette œuvre énigmatique et en propose plusieurs clés de lecture.

Séraphine Louis. *Fleurs dans un panier*,
Par Alice Tourneroche, directrice du musée d'Art et d'Archéologie de Senlis
DIM. 10.01.27
Galerie 2 | 10:30 & 11:45

Fleurs dans un panier est considérée comme la première œuvre connue de l'artiste. Véritable œuvre programmatique, elle contient en germe les motifs et les principes qui se déploieront dans les compositions foisonnantes de sa maturité artistique.

Le chancel de l'ancienne église de Saint-Pierre-aux- Nonnains à Metz

par Anne Adrian, conservatrice du patrimoine, et Valérie Kozlowski, directrice du Musée de la Cour d'Or de Metz

DIM. 28.02.27
Galerie 2 | 10:30 & 11:45

Les plaques sculptées du chancel de Saint-Pierre-aux-Nonnains délimitaient, au sein de l'église, les espaces réservés au prêtre et aux chantres de celui destiné aux fidèles. Les arbres de vie qui les ornent font écho à l'un des thèmes de prédilection de Séraphine Louis. Les conservatrices reviennent sur l'histoire et les décors de ces pièces exceptionnelles et mettent en lumière les résonances qu'elles entretiennent avec les toiles de Séraphine Louis.

Séraphine Louis. *Le Bouquet de feuilles* ou *Les Grappes de raisins*

Par Lolita Beaufort, historienne de l'art

DIM. 21.03.27
Galerie 2 | 10:30 & 11:45

Cette toile raffinée déploie des feuilles de vigne et des grappes de raisins autour d'un étonnant tronc de palmier. Lolita Beaufort, qui a travaillé sur l'exposition au Centre Pompidou-Metz, propose une lecture à la fois plastique et symbolique de cette surprenante association botanique.

Séraphine Louis. *L'Arbre du Paradis*

Par Manja Wilkens et Hans Körner, auteurs du premier catalogue raisonné de l'artiste

DIM. 11.04.27
Galerie 2 | 10:30 & 11:45

Avec *L'Arbre du Paradis*, Séraphine Louis atteint une dimension fantastique inédite. Les historiens de l'art Manja Wilkens et Hans Körner explorent cette extraordinaire « toile géante », à la composition insolite, peuplée d'étonnantes métamorphoses.

Séraphine Louis, dite de Senlis, *Le Bouquet de feuilles* ou *Les Grappes de raisins*, vers 1928
Huile sur toile, 146 × 114 cm
Collection particulière, courtesy galerie Dina Vierny
Photo : © Fondation Dina Vierny – Musée Maillol, Paris / Fonds Anne Uhde / Jean-Louis Losi

PERFORMANCE

Aux suivantes !
Par Juliette Steiner, comédienne, scénographe et metteuse en scène, et la compagnie Quai n°7
DIM. 13.12.26
Galerie 2 | À PARTIR DE 16:00

En résonance avec l'exposition Séraphine Louis. De Senlis et sans rivale, la compagnie Quai n°7 propose une déambulation théâtrale dans l'exposition.

Juliette Steiner et toute son équipe s'emparent de l'héritage manquant des femmes artistes trop peu connues, oubliées voire dépossédées de leurs œuvres. En regard des pièces présentées au sein des expositions, les comédiennes vous proposent un parcours à la manière d'un poème plastique et théâtral, proche d'un collage surréaliste jouant à faire apparaître et disparaître des femmes artistes dans un joyeux jeu d'échos et de résonances.

Séraphine Louis, Marina Abramović et Britney Spears sont invitées à la même table, les Guerrilla Girls croisent Brigitte Fontaine ou les femmes de la Préhistoire… Mais surtout, elles entrent en dialogue avec les questions ou les doutes des comédiennes, qui à leur tour affirment leurs singularités.

Juliette Steiner brouille les pistes entre les époques et les figures pour nous inciter à être les suivantes d'une forme de résistance par la création.

CINEMA

Séraphine
De Martin Provost
DIM. 10.01.27
Auditorium Wendel | 15:00

Le film de Martin Provost, auréolé de sept César, dont celui de la meilleure actrice pour Yolande Moreau, a fait connaître Séraphine Louis au grand public. Il propose une interprétation libre et sensible de la vie de l'artiste.

© Anaïs Baseilhac, *Aux suivantes !* MAMC

FAIRE
DÉFAIRE

JEUNE PUBLIC

RÉMANENCES ET PEAU DE JARDIN CRÉATION COLLECTIVE TEXTILE ET GRAPHIQUE

Margot Agnus, artiste

DU 19.09.26 AU 17.01.27 | 11:00 - 15:00

SAM. DIM. + JOURS FÉRIÉS | 90'

Ouvert le lundi, mercredi, jeudi et vendredi à 15:00
pendant les vacances scolaires de la zone B.

L'atelier propose la création d'une œuvre collective évolutive inspirée de la nature et de la mémoire des lieux. Les participants sont invités à contribuer à une installation artistique qui se construit au fil du temps, à la manière d'une peau organique qui recouvre et transforme l'espace.

L'œuvre prend la forme d'un grand support (rouleau ou bande de papier) mêlant une base graphique et des éléments ajoutés tel que des perles, tissus, photographie, etc.... Chaque intervention vient enrichir l'installation de l'artiste, créant une œuvre vivante où chaque contribution trouve sa place.

© Margot Agnus

LA CAPSULE

La Capsule a été pensée comme un lieu intermédiaire, entre galerie d'exposition et atelier, où le public est invité à des pratiques participatives en lien avec la programmation du musée. Espace de grande liberté, la Capsule est un lieu d'expérimentation, un laboratoire de création pour les artistes émergents ou confirmés qui y sont invités.

LE CHANT DES IMAGES

Pascale Montandon-Jodorowsky, artiste

DU 19.09 AU 22.11.26 | 14:00 - 18:00

MER. SAM. DIM. + JOURS FÉRIÉS

Ouvert le lundi, mercredi, jeudi et vendredi à 15:00
pendant les vacances scolaires de la zone B.

Pascale Montandon-Jodorowsky scrute les interactions entre le temps, l'espace, le mouvement et la mémoire. Son travail interroge la fragilité de la vie, en quête perpétuelle de lumière, de couleur et de métamorphose. Depuis 2007, elle collabore avec Alejandro Jodorowsky au sein du projet « pascALEjandro », fusionnant l'univers symbolique de ce dernier avec sa propre vision picturale. Dans la Capsule, elle propose un accrochage inédit pictural et sonore, qui invite le visiteur à une expérience haptique et métaphysique.

Pascale Montandon-Jodorowsky, *Before, Now, After*, 2023

PUBLICS SCOLAIRES ET ÉTUDIANTS

À l'occasion de l'exposition Séraphine Louis. De Senlis et sans rivale, de nombreuses actions d'éducation artistique et culturelle, conçues pour les publics scolaires et étudiants, rythmeront l'année scolaire 2026/2027.

Ces projets, construits avec nos partenaires culturels et universitaires, privilégient la rencontre, la transmission des connaissances et la pratique artistique, afin de proposer aux élèves et aux étudiants des expériences originales.

Des visites-duo avec nos partenaires culturels

Depuis 2010, le Centre Pompidou-Metz s'associe à de nombreuses institutions culturelles du territoire du Grand Est. Ces partenariats permettent aux élèves de vivre une journée culturelle originale, en croisant différentes disciplines artistiques et différents lieux culturels.

Le parcours débute au Centre Pompidou-Metz par la découverte de l'exposition Séraphine Louis. De Senlis et sans rivale, avant de se poursuivre dans la ville auprès de partenaires culturels tels que le Musée de la Cour d'Or et les Bibliothèques-Médiathèques de Metz, à partir de leurs fonds patrimoniaux.

Un Ciné-Atelier avec la Ligue de l'enseignement

Après la projection d'une sélection de dix courts métrages autour de la botanique, du rapport de l'homme à la nature et de l'écologie, Paul Oudin, de la Ligue de l'enseignement, animera un atelier autour du cinéma. Les élèves pourront ainsi découvrir les métiers du cinéma, les différentes étapes de réalisation d'un court métrage ou encore les principes de création d'effets spéciaux.

Des « journées spéciales » sous la forme de projets étudiants

Les journées spéciales constituent des temps forts de l'éducation artistique et culturelle au Centre Pompidou-Metz. Elles mobilisent ses trois piliers — la rencontre, la connaissance et la pratique — et s'appuient notamment sur des projets étudiants conçus sur plusieurs mois et en plusieurs étapes.

Ces projets permettent aux étudiants de devenir à leur tour intervenants ou « grands médiateurs » auprès des publics. Ils aboutissent à une restitution sous la forme de miniconférences d'une quinzaine de minutes, consacrées à des thématiques choisies en lien avec l'exposition : les « Primitifs modernes », l'artiste autodidacte, l'artiste et son marchand d'art, la place des femmes artistes, la nature, la botanique, etc.

LE PODCAST DU CENTRE POMPIDOU-METZ

Et si je te raconte... Les podcasts du Centre Pompidou-Metz invitent l'auditeur dans les coulisses des expositions à travers la voix de tous ceux et toutes celles qui travaillent à leur conception et à leur mise en place : commissaires d'exposition, chargés de recherche, scénographes, éditeurs, régisseurs, restaurateurs, …

Séraphine Louis. De Senlis et sans rivale

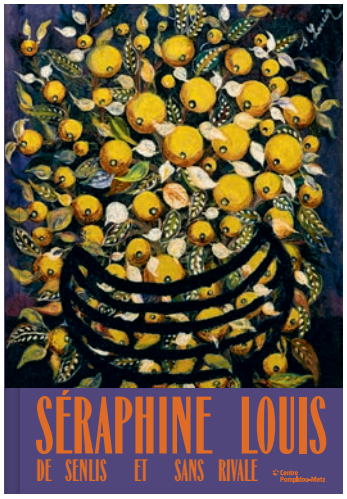
5.
CATALOGUE

Séraphine Louis. De Senlis et sans rivale

Figure majeure de la peinture du XXe siècle, Séraphine Louis (1864-1942), dite Séraphine de Senlis, a développé une œuvre singulière, où fleurs, arbres et fruits se déploient en visions fantastiques. Par l'expressivité de leur langage plastique et leur puissance chromatique, ces toiles inscrivent Séraphine Louis au cœur des expérimentations de la modernité. Accompagnant la première rétrospective que lui consacre le Centre Pompidou-Metz, cet ouvrage richement illustré réunit un ensemble exceptionnel de près de quatre-vingt-dix peintures. Essais, analyses scientifiques et cartes blanches confiées à des artistes contemporains éclairent les multiples dimensions de ses tableaux et renouvellent le regard porté sur une peintre désormais reconnue comme l'une des grandes inventrices de formes de l'art de son temps. L'ouvrage propose également une relecture critique de l'œuvre de l'artiste, en examinant les récits et analyses, tant légendaires que scientifiques, qui ont façonné sa réception.

Après un essai introductif de par la commissaire de l'exposition Elia Biezunski, quatre contributions viennent éclairer la démarche de Séraphine Louis : Manja Wilkens, historienne de l'art et co-autrice du premier catalogue raisonné consacré à l'artiste, interroge la construction, par son marchand Wilhelm Uhde, du mythe d'une artiste isolée, en le confrontant à des sources révélant une réalité plus complexe ; Gilles Barabant, restaurateur en chef de la filière XXe siècle - art contemporain au Centre de recherche et de restauration des musées de France présente des analyses scientifiques récentes mettant en évidence la sophistication de ses mélanges picturaux ainsi que les étapes successives de création de ses tableaux ; Anne-Marie Dubois, directrice du musée d'art et d'histoire de l'hôpital Sainte-Anne, met en perspective les lettres écrites durant son internement à la fin de sa vie, enrichissant ainsi la compréhension de sa trajectoire ; et Marion Alluchon, historienne de l'art et responsable de la programmation art contemporain, design, architecture et mode à l'Institut suédois à Paris, propose une lecture de son œuvre à travers le prisme de l'art moderne, soulignant ses convergences avec les avant-gardes malgré l'absence de contacts directs avec les artistes.

Enfin, en complément des notices scientifiques accompagnant certaines œuvres, une carte blanche confiée à plusieurs artistes (Mimosa Echard, Jacquemus, Annette Messager, Madeleine Roger-Lacan) les invite à produire un texte donnant lieu à des dialogues inédits au sein de l'ouvrage.



Éditions du Centre Pompidou-Metz
Direction d'ouvrage : Elia Biezunski
Format : 21 x 31 cm
Nombre de pages : 192 pages
Prix : 35 euros
Parution : 28 octobre 2026

Hors série Beaux-arts magazine

Le hors-série consacré à l'exposition Séraphine Louis. De Senlis et sans rivale revient sur les multiples visages de son travail, de ses influences à son processus de création, sa trajectoire biographique hors normes de femme de ménage devenue artiste reconnue notamment grâce à l'intervention du marchand d'art Wilhelm Uhde, sa fin tragique dans un asile d'aliénés, et sa place dans l'histoire de l'art moderne.

Hors série Beaux-Arts Magazine
Nombre de pages : 60 pages
Prix : 11,90 euros
Parution : 28 octobre 2026

6.
ITINÉRANCE

MUSÉE MAILLOL PARIS

UN PARTENARIAT AVEC LA FONDATION DINA VIERNY – MUSÉE MAILLOL
Une seconde étape parisienne au Musée Maillol

Après sa présentation au Centre Pompidou-Metz, la rétrospective Séraphine Louis. De Senlis et sans rivale connaîtra une seconde étape au Musée Maillol à Paris, du 9 juin 2027 au 9 janvier 2028. Cette présentation parisienne est le fruit d'un partenariat engagé dès la genèse du projet entre le Centre Pompidou-Metz et la Fondation Dina Vierny – Musée Maillol, qui a ouvert ses archives et contribué à l'exposition par le prêt de ses collections.

L'accueil de cette rétrospective au Musée Maillol revêt une signification particulière. L'histoire de Séraphine Louis y est en effet intimement liée à celle de Dina Vierny, qui joua un rôle essentiel dans la connaissance, la conservation et la diffusion de son œuvre durant la seconde moitié du XXe siècle. Dès la fin des années 1940, Dina Vierny s'intéresse aux artistes révélés et défendus par Wilhelm Uhde. Sa rencontre avec Anne-Marie Uhde, sœur du collectionneur et critique allemand, lui permet d'approfondir considérablement sa connaissance de Séraphine Louis, d'acquérir plusieurs de ses peintures et de recueillir une partie des archives liées à l'artiste.

Dina Vierny ne cessera dès lors de défendre son œuvre. À travers sa galerie, elle la présente à de nombreuses reprises en France et à l'étranger, contribuant à sa reconnaissance auprès des collectionneurs comme des institutions. Cet engagement explique l'importance exceptionnelle de l'ensemble aujourd'hui conservé par la Fondation Dina Vierny – Musée Maillol et la famille de Dina Vierny : avec près d'un cinquième du corpus actuellement répertorié de Séraphine Louis, il constitue aujourd'hui l'un des fonds de référence consacrés à l'artiste.

Le Musée Maillol a naturellement poursuivi l'action engagée par sa fondatrice. En 2008, il consacrait déjà une exposition à Séraphine Louis, accompagnant la redécouverte spectaculaire de l'artiste auprès du grand public à l'occasion de la sortie du film de Martin Provost, avec Yolande Moreau. Depuis, l'attachement du public à son œuvre ne s'est jamais démenti. En accueillant à Paris la seconde étape de Séraphine Louis. De Senlis et sans rivale, le Musée Maillol prolonge ainsi une histoire de plus de soixante ans. Le partenariat avec le Centre Pompidou-Metz permet aujourd'hui de faire dialoguer l'héritage constitué et transmis par Dina Vierny avec les recherches scientifiques les plus récentes, afin de porter un regard renouvelé sur une artiste longtemps tenue à la marge des récits de la modernité et de réaffirmer pleinement sa place dans l'histoire de l'art.

Fondée par Dina Vierny et inaugurée le 20 janvier 1995, la Fondation Dina Vierny – Musée Maillol, reconnue d'utilité publique, conserve la plus importante collection au monde consacrée à Aristide Maillol, aux côtés des ensembles réunis par Dina Vierny tout au long de sa vie, de Matisse à Bonnard, de Kandinsky à l'art naïf. Installé au 59-61 rue de Grenelle, au cœur du 7e arrondissement de Paris, le musée déploie sur 4 250 m^2 ses collections permanentes et une programmation régulière d'expositions temporaires consacrées à l'art des XXe et XXIe siècles. Depuis son ouverture, plus de soixante-dix expositions y ont été présentées, parmi lesquelles d'importantes rétrospectives consacrées à Klimt, Bacon, Basquiat ou Miró. Fidèle à l'intérêt fondateur de Dina Vierny pour les artistes autodidactes défendus par Wilhelm Uhde, le musée a également régulièrement remis à l'honneur les grands maîtres de l'art naïf, de Séraphine Louis à André Bauchant et Camille Bombois, notamment avec l'exposition « De Douanier Rousseau à Séraphine. Les grands maîtres naïfs », présentée en 2018.

Cette nouvelle rétrospective consacrée à Séraphine Louis s'inscrit ainsi pleinement dans l'histoire des collections, des engagements et de la programmation du Musée Maillol.

AUTOUR DE SÉRAPHINE LOUIS

À partir de la mi-octobre 2026, les œuvres du Musée d'Art et d'Archéologie de Senlis continueront d'habiter les salles du musée grâce à la présentation du videomapping « Dans les mains de Séraphine ». Le musée propose ainsi une manière originale de découvrir l'artiste, avant le retour de ses toiles en mai 2027.

Après l'exposition Séraphine Louis. De Senlis et sans rivale au Centre Pompidou-Metz, le Musée d'Art et d'Archéologie de Senlis inaugurera l'exposition 1927-2027. Senlis expose Séraphine.

7.
PARTENAIRES

Le Centre Pompidou-Metz constitue le premier exemple de décentralisation d'une grande institution culturelle nationale, le Centre Pompidou, en partenariat avec les collectivités territoriales. Institution autonome, le Centre Pompidou-Metz bénéficie de l'expérience, du savoir-faire et de la renommée internationale du Centre Pompidou. Il partage avec son aîné les valeurs d'innovation, de générosité, de pluridisciplinarité et d'ouverture à tous les publics.

Il développe également des partenariats avec des institutions muséales du monde entier. En prolongement de ses expositions, le Centre Pompidou-Metz propose des spectacles de danse, des concerts, du cinéma et des conférences.

Il bénéficie du soutien de Wendel, mécène fondateur.

Mécène

Partenaires médias

WENDEL

MÉCÈNE FONDATEUR

WENDEL, MÉCÈNE FONDATEUR DU CENTRE POMPIDOU-METZ

Depuis son ouverture en 2010, Wendel est engagée auprès du Centre Pompidou-Metz. Wendel a souhaité soutenir une institution emblématique, dont le rayonnement culturel touche le plus grand nombre.

En raison de son engagement depuis de longues années en faveur de la culture, Wendel a reçu le titre de « Grand Mécène de la Culture » en 2012.

Wendel est l'une des toutes premières sociétés d'investissement cotées en Europe. Elle exerce le métier d'investisseur de long terme qui nécessite un engagement actionnarial qui nourrit la confiance, une attention permanente à l'innovation, au développement durable et aux diversifications prometteuses.

Wendel a pour savoir-faire de choisir des sociétés leaders, comme celles dont elle est actuellement actionnaire : ACAMS, Bureau Veritas, Crisis Prevention Institute, Globeducate, IHS Towers, Scalian, Stahl et Tarkett. Avec Wendel Growth, Wendel investit également via des fonds ou en direct dans des entreprises innovantes et à forte croissance. En 2023, Wendel a annoncé son intention de développer une plateforme de gestion d'actifs privés pour compte de tiers en complément de ses activités d'investissement pour compte propre. Dans ce cadre, Wendel a finalisé l'acquisition d'une participation de 51 % dans IK Partners en mai 2024, et annoncé l'acquisition de 75 % de Monroe Capital le 22 octobre 2024.

Créé en 1704 en Lorraine, le groupe Wendel s'est développé pendant 270 ans dans diverses activités, notamment sidérurgiques, avant de se consacrer au métier d'investisseur de long terme à la fin des années 1970.

Le Groupe est soutenu par son actionnaire familial de référence, composé d'environ mille trois cents actionnaires de la famille Wendel réunis au sein de la société familiale Wendel-Participations, actionnaire à hauteur de 39,6 % du groupe Wendel.

CONTACTS

Christine Anglade
+ 33 (0) 1 42 85 63 24
c.anglade@wendelgroup.com

Caroline Decaux
+ 33 (0) 1 42 85 91 27
c.decaux@wendelgroup.com

8.
VISUELS DISPONIBLES

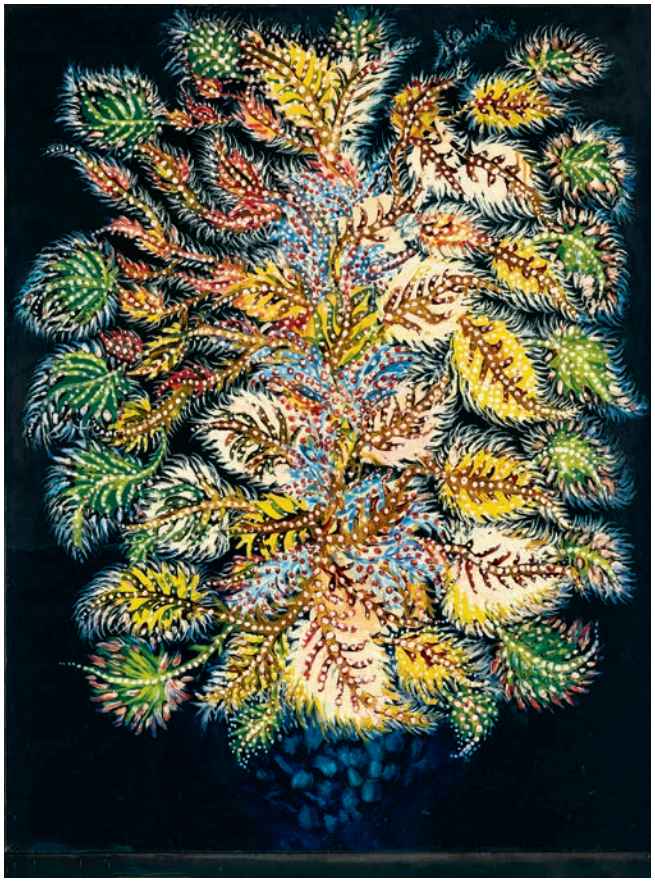
Tout ou partie des œuvres proposées dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Chaque image doit être associée à ses légende et crédit et utilisée uniquement pour un usage presse. Tout autre usage devrait être autorisé par les détenteurs des droits. Les conditions d'utilisation peuvent être transmises sur demande. Les œuvres dépendant de l'ADAGP sont signalées par le copyright ©ADAGP, Paris 2026 et peuvent être publiées pour la presse française uniquement aux conditions suivantes :
- Pour les publications de presse ayant conclu une convention générale avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse : exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page. Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction / représentation. Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP. Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de ©ADAGP, Paris 2026 et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).

CONTACT : presse@adagp.fr
Société des Auteurs dans les Arts Graphiques et Plastiques
11 Rue Duguay-Trouin 75006 PARIS
Tél. : +33 (0)1 43 59 09 79
adagp.fr

Pour télécharger les visuels, rendez-vous sur votre compte presse sur notre site internet. Si vous n'avez pas encore de compte, veillez à le créer. Cette procédure simple nous permet de mieux garantir le respect du droit à l'image des auteurs.
Pour toute précision, vous pouvez nous joindre à tout moment à presse@centrepompidou-metz.fr

Albert Benoît, Séraphine Louis peignant *Le Cerisier* chez elle, rue du Puits-Tiphaine à Senlis, vers 1927.
Senlis, musée d'Art et d'Archéologie
© Musées de Senlis

Séraphine Louis, dite de Senlis, *L'Arbre du Paradis*, vers 1928
Huile et Ripolin sur toile, 194,9 x 130,5 cm
New York, The Museum of Modern Art, 37.1971
Photo : © Digital image, The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence



Séraphine Louis, dite de Senlis, *Feuilles claires sur fond bleu*, vers 1930
Huile sur toile, 116 × 89,5 cm
Dortmund, Museum Ostwall im Dortmunder U
Photo : © D. R.

Séraphine Louis, dite de Senlis, *Feuilles*, vers 1930
Huile sur toile, 92,5 × 73 cm
Cologne, Zander Collection
Photo : Alistair Overbruck

Séraphine Louis, dite de Senlis, *Marguerites*, vers 1929
Huile sur toile, 116 × 89 cm
Cologne, Zander Collection
Photo : Alistair Overbruck

Séraphine Louis, dite de Senlis, *Grappes et feuilles roses*, vers 1929
Huile et Ripolin sur toile, 115,5 × 89 cm
Senlis, musée d'Art et d'Archéologie
Photo : © Christian Schryve

Séraphine Louis, dite de Senlis, *Fruits (Les Pommes)*, vers 1929-1930
Ripolin sur toile, 194,3 × 129,5 cm
New York, The Museum of Modern Art
Photo : © Digital image, The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence

Séraphine Louis, dite de Senlis, *L'Arbre du Paradis*, vers 1929-1930
Huile et Ripolin sur toile, 195 × 130 cm
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne
En dépôt au musée d'art et d'archéologie de Senlis
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn / Jacqueline Hyde

CENTRE POMPIDOU-METZ

1, parvis des Droits-de-l'Homme - 57000 Metz

+33 (0)3 87 15 39 39
contact@centrepompidou-metz.fr
centrepompidou-metz.fr

Centre Pompidou-Metz
Pompidoumetz

HORAIRES D'OUVERTURE

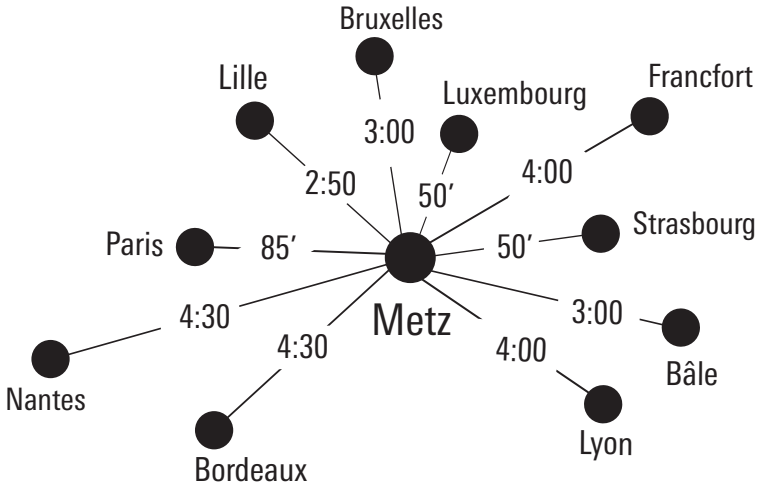
Tous les jours, sauf le mardi et le 1er mai

01.11 > 31.03
LUN. | MER. | JEU. | VEN. | SAM. | DIM. : 10:00 – 18:00

01.04 > 31.10
LUN. | MER. | JEU. : 10:00 – 18:00
VEN. | SAM. | DIM. : 10:00 – 19:00

COMMENT VENIR ?

Les plus courts trajets via le réseau ferroviaire



CONTACTS PRESSE

CENTRE POMPIDOU-METZ

Presse régionale
Elsa de Smet
Responsable Développement
des publics, Communication et Mécénat
Téléphone : +33 (0)3 87 15 39 64
+33 (0)7 72 24 88 68
presse@centrepompidou-metz.fr

CLAUDINE COLIN COMMUNICATION, UNE SOCIÉTÉ DE FINN PARTNERS

Presse nationale et internationale
Laurence Belon
Téléphone : +33 (0)1 42 72 60 01
Portable : +33 (0)7 61 95 78 69
laurence.belon@finnpartners.com